

**Joan Titus-Carmel**

## **Traduire le haiku**

On sait que dans la tradition de la poésie japonaise, le haiku est une forme brève de trois vers comportant seulement 17 syllabes (5-7-5). Dépouillé, tout en restant concret, il nous laisse entrevoir l'expérience aiguë du poète devant les choses simples de la vie et de la nature.

Des faits à peine esquissés, suivis d'une chute inattendue – souvent marquée d'un *kireji* exclamatif – souligne dans sa soudaineté même ce point d'éveil à partir duquel l'esprit perçoit la réalité du monde autant dans sa dureté (voire dans sa trivialité) que dans son impermanence.

Bien sûr, la structure des phrases et les mots de notre Occident enclin au lyrisme doivent s'adapter à cette autre disposition de la langue, sans trahir, lorsqu'il s'agit de saisir et de restituer la fugacité du « monde flottant », telle que l'exprime l'humilité volontaire de la langue japonaise lorsqu'elle se soumet au temps qui passe, à l'épreuve du peu, c'est-à-dire à cette frange de l'indicible que borde toujours le vide dans l'approche du temps *suspendu* qui est la dimension spirituelle du haiku.

Ainsi s'agit-il pour moi aussi d'un exercice d'équilibre. Comme j'ai pu le dire autrefois, à l'occasion de ma traduction des haiku de Buson, je me suis toujours efforcée de rester au plus près du texte original, respectant en français sa forme simple et concise à la fois, tout en tentant de garder, le plus souvent possible, l'ordre strict des vers – ordre très important pour accompagner au plus près le lent glissement du poème vers l'instant privilégié de sa *chute*. (Notons au passage que le rythme 5-7-5 des vers est malheureusement trop souvent négligé par les traductions anglaises et françaises dont nous disposons, scansion qui nous semble pourtant souhaitable, compte tenu de la construction du poème menant par glissements progressifs à ce moment d'*éveil*, autrement dit à cet instant de lumière qui se révèle dans le pur secret de son souffle, qui est sa raison d'être).

Comment donc respecter le rythme spécifique du haiku, en en gardant l'ordre des vers et le nombre de syllabes sans le défigurer ni l'alourdir ? En restant le plus proche possible de l'original, et en entretenant une étroite connivence avec la langue, dans sa singulière légèreté lorsque les mots, pareils à la fumée, sont ainsi contenus.

Comme sont nos vies, prétendant à la présence : s'évasant dans la langue et durcissant à son air.

*Les poèmes de Shiki Masaoka qui suivent sont extraits de Cent sept haiku (Verdier, 2002).*

片側は山にかかるや天の川

*katagawa wa  
yama ni kakaru ya  
ama-no-gawa*

Une extrémité  
appuyée sur la montagne –  
le Fleuve Céleste !

淋しさや花火のあとの星の飛ぶ

*sabishisa ya  
hanabi no ato no  
hoshi no tobu*

Quelle solitude !  
après le feu d'artifice –  
l'étoile filante

案山子にも目鼻ありける浮世哉

*kakashi ni mo  
mehana arikeru  
ukiyo kana*

Chez l'épouvantail  
aussi des yeux et un nez –  
quel monde flottant !

秋の蚊や死ぬる覺悟で我れをさす

*aki no ka ya  
shinuru kakugo de  
ware o sasu*

Moustiques d'automne –  
sentant que la mort est proche  
voilà qu'ils me piquent !

蚊も居らず出水のあとの淋しさよ

*ka mo orazu  
demizu no ato no  
sabishisa yo*

Pas même un moustique  
après les inondations –  
quelle solitude !

大寺のともし少き夜寒かな

*ōdera no  
tomoshi sukunaki  
yosamu kana*

Dans le vaste temple  
les lumières sont si rares –  
que la nuit est froide !

Joan C. Robinson est née à Philadelphie (USA) en 1947. Après ses études universitaires, elle séjourne au Japon, où elle enseigne l'anglais puis s'installe en France et épouse le peintre et poète Gérard Titus-Carmel. Elle poursuit alors ses études à Langues Orientales et à Paris VII (maîtrise en chinois en 1973). Elle a publié plusieurs traductions en français des haïku des auteurs classiques japonais : *Les 99 Haïku de Ryōkan* (Verdier, 1986) ; Yosa Buson : *Haïku* (La Différence, 1990) ; Issa : *Haïku* (Verdier, 1994) ; Bashō : *Cent onze haïku* (Verdier, 1998) ; Shiki : *Cent sept haïku* (Verdier, 2002) ; Buson : *66 Haïku* (Verdier, 2004).